

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2858, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 4 oct. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie, ni aucune précaution plus efficace à prendre pour l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai indiqués sont très propres à ménager l'exécution. Peut-être vous

suggéreront-elles quelque autre chose ? Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelque autre personne. Je doute qu'il y ait plus ni mieux à faire. Votre frère vous a fait là un triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous en agitassiez pas outre mesure.

Moi aussi, je trouve la lettre de M. Molé dans les Débats très bonne ; venant à propos et bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a fait, dans la masse des honnêtes conservateurs, la sottise circulaire. Leur principale objection contre la fusion était cette question : " Est-elle possible ? " Depuis la circulaire, ils se répondent eux-mêmes : " Non. " Il faut du temps et des incidents nouveaux.

Vous avez bien raison ; il a fallu une immense gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus étrange amalgame d'adresse et de gaucherie, d'esprit profond et de légèreté de persévérance et de mobilité. Beaucoup de finesse et point de tact, une grande expérience des hommes et aucun sentiment juste de l'effet que produisaient sur eux ses actions et ses paroles. Deux idées fixes, suite ses impressions de sa jeunesse : l'irrésistibilité du torrent révolutionnaire, une fois débordé, et la détresse des proscrits sans argent. On ne sait pas combien de choses ont découlé de là. Les articles de M. de Montalivet sont intéressants, et utiles.

Dix heures

Votre trouble me désole. Je l'entrevois et je le comprends, mais je le crois excessif. Je vous répète que je suis prêt à venir si vous le désirez, pour vous car, pour la chose, je ne vois vraiment pas ce que ma présence y fera de plus ; sinon de donner à penser à ceux qui pourraient y regarder avec curiosité qu'elle est grosse et qu'on les craint. Si l'affaire ne pouvait pas être réglée à Paris, ou si le temps manquait, il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles, et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet à mon visiteur serait très propre à cela. Soyez sûre qu'en pareille occasion, il faut faire le moins de bruit et se donner le moins de mouvement extérieur possible. L'important c'est d'avoir le manuscrit avec une déclaration comme celle dont je vous ai parlé. J'y pense et repense, et je ne vois pas autre chose à faire ; et pour faire cela, les deux personnes que je vous ai indiquées me paraissent toujours, ce qu'il y a de mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller à Bruxelles ou à Aix-la-Chapelle, pour un waiter soit avec le libraire, soit avec elle-même.

Enfin, je suis comme de raison à votre disposition ; mais je vous prie vous et vos conseillers d'y bien penser ; je ne crois pas qu'il soit utile que j'aie. Vous avez parfaitement fait d'en parler à Dumon. Adieu, Adieu, Adieu. Que je regrette de n'être pas là pour vous calmer un peu ! Adieu. G.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût retrouvé à dessein l'envoi de sa lettre, pour que vous n'eussiez pas le temps de répondre dans le délai indiqué à sa proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite ? Sa lettre est une arme contre elle, et elle ne put l'écrire qu'avec le désir que sa proposition fût accueillie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3546>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2858
Vat. Ar. 12. - Vendredi 21 Velt. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je
ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie,
ni aucune précaution plus efficace à prendre pour
l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai
indiquées sont très propres à ménager l'opération.
Peut-être vous suggéreront-elles quelque autre chose.
Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelques
autres personnes. Je doute qu'il y ait plus, ni
mieux à faire. Votre frère vous a fait là un
triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous
en agitaissiez par autre mesure.

Envi aussi, je trouve la lettre de M. Molé
dans le débat, très bonne; venant à propos et
bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a
fait, dans la masse de, hommes, conservateurs,
la sottise circulaire. Leur principale objection
contre la fusion étoit cette question: "Est-elle
possible?" Depuis la circulaire, ils se répondent
eux-mêmes: "Non." Il faut du tour et des
incidents nouveaux.

Vous avez bien raison; il a fallu une immense
gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce

qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus
étrange amalgame d'adresse et de gaucheisme,
d'hybris profond et de légèreté, de persévérance
et de mobilité! Beaucoup de finesse et point
de tact. Une grande expérience de, hommes et
aucun sentiment juste de l'effort qu'ils produisent
sur eux les actions, et les paroles. Deux idées
fixes, suite des impressions de sa jeunesse: l'hor-
-ribilité du terrorisme révolutionnaire, une foi
débordante, et la détresse des provinciaux sans argent.
On ne sait pas combien de choses ont été faites
de là. Les attitudes de M. de Montalivet sont
intéressantes et utiles.

Bien humer.

Votre trouble me désole. Je l'entrevois et je le
comprends; mais je le vois excentrif. Je vous répète
que je suis prêt à venir, si vous le désirez, pour
vous; car, pour la thèse, je ne vais vraiment
pas ce que ma présence y fera de plus; sinon
de donner à penser, à ceux qui pourraient y
regarder avec curiosité, qu'elle est grosse et
qu'on la craint. Si l'affaire ne pouvait pas
être réglée à Paris, ou si le tour manquait,
il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles,
et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet

à mon vif regret, devrait être propre à cela. S'il y a une
bonne occasion, il faut faire le moins de
bruit et de donner le moins de mouvement
nécessaire possible. L'important, c'est d'avoir la
mauvaise, avec une déclaration comme celle
dont je vous ai parlé. Il y pense et repose,
si je ne vois pas autre chose à faire; et pour
faire cela, les deux personnes que je vous ai
indiquées me paraissent toujours la plus et la
mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris,
avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller
à Bruxelles, ou à Aix-la-Chapelle, pour en
traiter soit avec le libraire, soit avec elle-même.
Enfin, je suis, comme de raison, à votre dispo-
sition; mais je vous prie, vous et vos Comités,
d'y faire penser; je ne vois pas qu'il soit utile
que j'aie. Vous avez parfaitement fait d'en
parler à Deimon. Adieu, Adieu, Adieu. Que je
saurais être hôte par là pour vous et vous en
pau! Adieu.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût refusé
à l'envoi de la lettre, pour que vous n'usiez
pas le tour de répondre, dans le délai indiqué, à la
proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite?
La lettre est une arme contre elle, et elle n'a pu l'écrire
qu'avec le dessein que la proposition fût acceptée.